

Repères pour penser la capitalisation d'expériences

De quoi parle-t-on vraiment ?

Fiche de travail

La **capitalisation d'expériences** est aujourd'hui largement citée comme un levier d'apprentissage au sein des organisations, des projets et des réseaux. Elle est souvent présentée comme une façon de transformer ce qui s'est vécu — ce qui a « fonctionné », ce qui a moins bien marché — en **connaissances utiles, partageables et mobilisables** pour améliorer les pratiques futures.

Et pourtant, dans la pratique professionnelle, un malaise peut apparaître :

- ♦ des démarches de capitalisation formalisées qui restent des exercices abstraits,
- ♦ des synthèses de retours d'expérience jamais utilisées,
- ♦ des récits convertis en documentation sans réel impact sur les décisions à venir.

Ces situations ne signalent pas forcément un manque d'intérêt pour l'apprentissage.

Elles indiquent souvent que la capitalisation d'expériences **n'est pas un simple outil**, mais un **processus d'analyse, de sens et de partage** qui doit être pensé en situation.

La capitalisation d'expériences ne se réduit pas à :

- ♦ collecter des données ou des récits après coup
- ♦ produire des documents pour satisfaire des exigences externes
- ♦ raconter ce qui s'est passé sans en tirer de sens
- ♦ faire des rapports auxquels personne ne revient après leur publication

Il ne s'agit pas seulement de **capturer** l'expérience, mais d'**identifier, analyser et rendre explicites les apprentissages** qui en découlent, pour qu'ils puissent réellement informer les pratiques et les stratégies d'action.

Cette fiche ouvre des pistes de réflexion.

Elle ne propose ni recettes ni solutions, mais des points d'appui pour se questionner.

Elle ne remplace ni l'analyse collective, ni l'échange entre pairs, ni un cadre de formation.

Parler de capitalisation d'expériences implique de s'intéresser :

- ♦ à comment les expériences sont vécues, décrites et interprétées
- ♦ aux hypothèses qui sous-tendent les choix de ce qui est capitalisé
- ♦ aux conditions (organisationnelle, temporelle, relationnelle) qui favorisent ou limitent l'apprentissage
- ♦ aux acteurs et actrices impliqués dans la production et le partage des savoirs
- ♦ à l'usage effectif des savoirs capitalisés par les personnes concernées

La capitalisation n'est jamais neutre. Elle est traversée par des décisions implicites :

- ♦ Qu'est-ce qui « compte » comme expérience pertinente ?
- ♦ Qui décide de ce qui est documenté ?
- ♦ À qui s'adresse ce savoir ?

Ces choix produisent des effets sur la manière de penser et d'agir.

Ces repères ne visent pas à :

- ♦ fournir une « méthode » unique de capitalisation
- ♦ proposer un modèle standard applicable partout
- ♦ garantir que toute démarche produira des résultats immédiats
- ♦ réduire la capitalisation à des outils ou à des formats

Ils cherchent à soutenir une **pensée située**, consciente des enjeux et des conséquences des choix faits dans la démarche.

Sans apporter de solution toute faite, certaines questions peuvent servir de points d'appui :

- ? Pourquoi capitaliser ici ? Pour qui ? Et dans quel but ?
- ? Quelles expériences, savoirs ou pratiques sont considérées comme pertinentes à analyser ?
- ? Qui est impliqué dans la capitalisation ? Qui est laissé en marge ?
- ? Quelles tensions ou contradictions émergent dans ce qui est sélectionné, interprété ou partagé ?
- ? Comment les apprentissages sont-ils réellement utilisés par les personnes et les équipes concernées ?

Ces questions **n'appellent pas de réponses définitives**. Elles permettent de repenser la capitalisation comme un processus réflexif plutôt que comme une finalité documentaire.

Cette fiche ouvre des pistes de réflexion.

Elle ne propose ni recettes ni solutions, mais des points d'appui pour se questionner.

Elle ne remplace ni l'analyse collective, ni l'échange entre pairs, ni un cadre de formation.

Dans les pratiques professionnelles, certains glissements sont fréquents :

- ♦ transformer la capitalisation en un simple reportage de faits
- ♦ produire des synthèses qui restent inaccessibles aux personnes concernées
- ♦ confondre capitalisation et reporting institutionnel
- ♦ ignorer les rapports de pouvoir dans le choix des savoirs à valoriser
- ♦ réduire l'apprentissage à des indicateurs mesurables uniquement

Les repérer permet déjà de réintroduire de la conscience dans la démarche.

Penser la capitalisation d'expériences avec plus de justesse ne garantit pas :

- ♦ des résultats immédiats
- ♦ une adhésion unanime
- ♦ des processus simples
- ♦ l'absence de débats ou de tensions

Cela peut cependant permettre de :

- ♦ renforcer l'analyse collective du vécu
- ♦ soutenir des apprentissages durables
- ♦ faire du savoir capitalisé une ressource réelle pour l'action
- ♦ clarifier les choix politiques derrière les savoirs partagés
- ♦ élaborer des démarches plus cohérentes entre intentions et pratiques

La capitalisation ne se mesure pas à la quantité des documents produits, mais à la capacité des organisations et des collectifs à **interroger, partager et utiliser** ce qui a été appris.

Cette fiche ouvre des pistes de réflexion.

Elle ne propose ni recettes ni solutions, mais des points d'appui pour se questionner.

Elle ne remplace ni l'analyse collective, ni l'échange entre pairs, ni un cadre de formation.